

“ Le soir, les gens sont rassurés en retrouvant leur chez soi. Comme dans un petit musée personnel

Pascale Lefebvre

Rencontre

# Laissez parler les p'tits papiers...

●●● Elle appelle ça des silhouettes. Faites avec un peu de papier et d'encre de Chine. Pascale Lefebvre papillonne avec les habitants des quartiers Strasbourgeois et dépose, sur des pièces de tulle, l'ombre de leur rencontre.

Un peu bohème et très humaine. Pascale Lefebvre a décidé de faire de sa vie un itinéraire. Et cherche à communiquer avec les gens qui croisent sa route. Son truc, c'est d'établir un lien intime avec les gens. Sans pour autant bavarder des heures.

Cela ressemble à une communion, où chacun fait un pas vers l'autre. On lui apporte un objet personnel et elle le reproduit au pinceau et à l'encre de Chine sur la page arrachée d'un livre. Avant de le coller sur une surface de tulle d'un mètre carré pour former un patchwork d'ombres.

Opaque, en apparence, la démarche artistique de la jeune femme est pourtant

d'emblée appréciée. Sans doute par son côté interactif: ce n'est pas tous les jours que l'on peut contribuer à la naissance d'une œuvre d'art.

## Résidence d'artiste

En résidence à la BMS, elle termine en décembre son tour des neuf bibliothèques de quartier. En déposant dans chacune d'entre elles l'empreinte de son passage: une «pièce» avec des silhouettes d'objets appartenant aux participants.

Pour tenter de comprendre à quoi riment ces offrandes d'objets, un petit détour est nécessaire dans son parcours. Née à Roubaix, Pascale séjourne actuellement à Marseille. Après avoir étudié aux Arts Déco de Stras-

bourg, elle «se range», dans son atelier à Lille.

Au bout d'un moment, son besoin de liberté finit par la décider à sortir de son cocon avec son compagnon: ils embarquent sur la Sardine -un voilier d'une quarantaine d'années. Et se séparent de la majorité de leurs objets familiers.

Puis larguent les amarres... jusqu'à Paris. «Marins d'eau douce», diraient les vieux loups de mer. Mais cette première escale de trois mois au port de la Bastille leur permet de goûter le bonheur de ne «plus avoir de factures de téléphone, d'électricité et de voiture...»

Enfin libérés, ils prennent le large, cette fois. Jusque dans les îles grecques. Un moment de liberté absolue pour le couple, raconte Pascale. Au point de ne plus retrouver le nom de cette île où a commencé son travail sur les silhouettes... Enceinte de sept mois, elle décide de revenir en France avec son mari. Ils optent pour «la

(Ci-dessous)



Par le truchement des objets, Pascale fait jaillir l'ombre des choses pour mieux nous mettre en lumière.  
(Photo DNA-Yves Dieffenbacher)

ville des copains: Strasbourg!»

Le recul que lui a offert cette aventure est inestimable: sa vision du monde en est profondément modifiée. Elle se rend compte «comment les objets familiers sont importants pour les gens. Ils ne vivent pas chez eux en réalité, puisqu'ils sont à leur travail toute la journée. Le soir, les gens sont rassurés en retrouvant leur chez soi. Comme dans un petit musée personnel.» Ce qui fait dire à la jeune femme, de façon lapidaire: «Ce qu'on est, on l'est en fait au boulot...»

## Création en direct

Entre deux consignes laissées aux enfants à la bibliothèque de l'Elsau, et deux coups de pinceaux pour guider leurs premiers pas hésitants à l'encre de Chine sur les pages arrachées -dans L'Œil du Loup, de Pennac- Pascale nous propose de tenter l'expérience à notre tour, afin d'apporter notre pierre à l'édifice créatif qui siègera dans cette BMS du quartier.

On ne résiste pas à l'envie d'y participer: cet article des DNA peut constituer notre tribut à son œuvre, propo-

se-t-on. «Mais ce sont des lettres...», s'étonne-t-elle.

«Ce papier, c'est ma voix; Cette encre, c'est mon sang; Et cette lettre, c'est moi», faisait lire le cinéaste Jean-Paul Rappeneau à une Roxane bouleversée par la «génereuse imposture» de Cyrano de Bergerac, dans son film adapté de l'œuvre d'Edmond Rostand.

-Libre à vous, chère Pascale Lefebvre, d'y peindre une petite plume, en guise de silhouette...

**Philippe Dossmann**

Renseignements:

☎ 03 88 43 64 62.